

3.3. L'E.S.E.

A leur sortie de l'Ecole Violet, une douzaine des nouveaux ingénieurs diplômés tentèrent le concours d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Electricité, qui avait lieu au début d'octobre 1923.

J'avais trois mois devant moi pour m'y préparer ; je consacrai le premier à un stage aux chemins de fer du P.O. à Juvisy où venait d'être installé le premier poste d'aiguillage à commande électrique dans lequel des boutons poussoirs remplaçaient pour la première fois les lourds leviers d'antan. Un permis me fut accordé à la suite de ce stage ; grâce auquel je pus faire un joli voyage gratuit dans la région des Causse. Je pris le train jusqu'à la gare de St Denis près Martel où j'enfourchai ma bicyclette pour visiter Rocamadour, le puits de Padirac, Aurillac et le pas de la Cère. Je repris le train à la gare de Vic sur Cère et je rentrai par la Creuse qui, depuis notre exode de 1914, exerçait sur moi une véritable fascination.

Ces petites vacances terminées, je me mis à réviser d'arrache-pied et m'exerçai à résoudre tous les problèmes qui figuraient dans un recueil établi spécialement en vue du concours de l'E.S.E.

J'en fus récompensé par mon admission au quatrième rang des concurrents. Rolland me devançait en prenant comme d'habitude la première place mais il paraît que j'étais premier à l'écrit et c'est peut-être pour cela que le directeur des études M. Guilbert vint assister à mes interrogations. Sa présence me troubla-t-elle ? Toujours est-il que l'oral fut moins brillant que l'écrit et que je trébuchai bêtement sur une question de physique très simple.

L'essentiel était d'être admis à ce concours difficile puisqu'il n'y avait que quatre vingt places pour cinq cents candidats. Cousin Emile m'envoya une lettre d'éloges qui me flatte et que j'ai pu reproduire ci-contre.

Les autres camarades de Violet qui avaient tenté l'épreuve échouèrent ; certains ne renonçant pas à leur projet allèrent passer un an à l'Institut Electrotechnique de Grenoble afin de pouvoir être admis sur titre à l'E.S.E.

En effet, les promotions étant de près de 300 élèves, elles en comportent chacune plus de 220 admis sur titres des universités ou des grandes écoles. Cet ensemble d'ingénieurs E.S.E. d'origines très diverses figurent dans la liste de la promo 24 annexée ci-contre.

Quelques personnages de cette liste sont connus parce qu'ils firent une brillante carrière, il faut dire qu'ils sortaient de l'Ecole Polytechnique, ce sont, en particulier : Caillez qui fut directeur de l'Equipement à l'E.D.F., Le-prince-Ringuet membre de l'Institut, académicien, professeur de physique nucléaire à l'Ecole Polytechnique, bien connu pour son oeuvre littéraire et pour ses interventions à la Télévision, Jean Marie Louvel qui fut ministre de l'Industrie sous de Gaulle. Parmi les autres qui, comme moi, firent des carrières honnêtes sinon glorieuses, il en est beaucoup que je cotoyai dans ma vie professionnelle par exemple ceux qui furent mes collègues à l'E.D.F. : Compagnon - Dupré la Tour - Hurson - les deux Jourdan - Lemaistre - Martin - Renault de Métau - ou à l'Alsthom comme Dubourdieu dont je pris la succession et Pichon.

Par principe l'E.S.E. est une école indépendante de l'Etat, elle appartenait entièrement à la Société Française des Electriciens laquelle était dirigée par moitié par les constructeurs et par moitié par les exploitants de l'industrie électrique. Ce principe, qui n'a pu être entièrement préservé aujourd'hui, avait pour avantage de lier l'enseignement aux besoins et aux réalités de l'industrie.

Les professeurs étaient choisis parmi les plus qualifiés dans la discipline qu'ils enseignaient ; pour les cours d'application, c'étaient des dirigeants de l'industrie électrique : de

Pistoye pour la construction de machines, Chaumat pour les mesures -Boucherot pour les machines tournantes - Mazen pour la traction - le général Ferrié pour la radio - et le professeur Broca pour les rayons X - Courtois pour l'appareillage.

Quant au cours d'électrotechnique générale, il était magistralement professé par Paul Janet membre de l'Institut qui, dirigea l'Ecole de 1895 à 1937, et c'était un modèle de clarté.

L'Ecole ne possédait pas de locaux ; pour ses travaux pratiques, elle disposait des laboratoires de la rue de Staël que la S.F.E. mettait à sa disposition ; quant aux conférences, elles avaient lieu dans le grand amphithéâtre de l'Institut Pasteur voisin.

Ce n'est que quelques années après notre sortie de l'Ecole qu'elle fut transférée dans des locaux neufs et bien adaptés à Malakoff. Ces locaux devenus maintenant insuffisants en raison de l'allongement de la durée des études et de la création des sections radio, électronique, informatique etc... ont été remplacés par de nouveaux établissements créés à Gif sur Yvette d'une part et à Rennes d'autre part.

Le coût des études à l'E.S.E. était lourd pour les pauvres ressources de ma mère mais je bénéficiai d'une chance inespérée.

Il était attribué tous les deux ans une bourse à un élève méritant et peu fortuné, et elle devait être attribuée cette année-là. Cette bourse d'un montant de 5000 francs avait été créée par une dame Guyau en mémoire de son fils Augustin de la promo 1908 mort au champ d'honneur.

Je posai ma candidature et le comité de direction m'accorda la préférence.

J'ai trouvé tout récemment le moyen de m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers l'Ecole. Après la construction de l'établissement de Gif, un appel fut lancé auprès des anciens élèves afin qu'ils prennent en charge l'équipement des chambres individuelles destinées aux internes. Chaque donateur pouvait donner son nom

aux chambres qu'il équipait. Je souscrivis pour une chambre et celle-ci porte le nom d'Augustin GUYAU. L'examen de sortie se passa sans histoire pour Rolland et pour moi; je m'y classai dix huitième. Munis de nos deux diplômes nous pouvions alors entrer dans la vie professionnelle.

E. KRUYDT

EXPERT-CHIMISTE PRÈS LES TRIBUNAUX

1, RUE JOUVENCEL

VERSAILLES

VERSAILLES, LE

28 8^h 3

1923

Mon cher Robert,

Bravo! Tu viens d'accomplir un des plus beaux exploits que j'aie rencontrés dans ma carrière de vieil universitaire - Tu peux en être fier - et je sais que cette fierté ne diminuera en rien ta simplicité - Nous sommes de suite allés prévenir la rue Rameau et ensemble nous nous sommes réjouis de ton succès.

Tu annonces ta visite pour vendredi 2 9^h. Nous aurions bien désiré que ta maman t'accompagne afin de causer un peu avec elle.